



HAL
open science

Séance 5 du jeudi 30 janvier 2025 Thème 3 : Les littératures africaines francophones (séance 5)

Abel Kouvouama

► To cite this version:

Abel Kouvouama. Séance 5 du jeudi 30 janvier 2025 Thème 3 : Les littératures africaines francophones (séance 5). Master. Les littératures africaines francophones, Pau, Université du temps libre (UPPA), France. 2025, huit p. <hal-05216840>

HAL Id: hal-05216840

<https://hal.science/hal-05216840v1>

Submitted on 20 Aug 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Séance 5 du jeudi 30 janvier 2025

Thème 3 : Les littératures africaines francophones (séance 5)

Abel KOUVOUAMA

Professeur des universités émérite
Laboratoire ITEM-UPPA

Introduction :

La littérature africaine est plurielle dans ses élaborations, en fonction de la langue utilisée, de l'espace géographique de sa production, du genre écrit ou oral qui la caractérise et du champ de significations qui la détermine. Il s'agit ainsi, d'une part, de prendre en compte les littératures nationales en langue véhiculaire et en langue ethnique – les littératures écrites et orales, les littératures francophones, anglophones, lusophones et arabophones – et d'autre part, de caractériser l'objet littéraire au sens fort du mot, dans lequel sont prises en compte les productions littéraires et les producteurs¹. Avant de développer plus loin les aspects thématiques de la littérature africaine francophone, je vais d'abord aborder la question des conditions épistémologiques de production de la littérature africaine francophone, pour ensuite souligner les moments principaux caractéristiques du rapport de l'écrivain africain francophone à l'histoire réelle ou fictionnelle.

1)- Brèves remarques sur les conditions épistémologiques de production de la littérature africaine francophone

De nombreux écrivains et critiques littéraires se sont interrogés sur la place de l'activité critique dans la littérature africaine ; notamment sur les liens entre la littérature écrite et la critique, entre la littérature orale et la

¹ Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », *Actes de la Recherche en sciences sociales n°89*, Paris, Éditions de Minuit, septembre 1991, pp. 3-46 ; *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.

critique. A cela s'ajoutent d'autres questions touchant aux rapports entre l'oralité et l'écriture dans la littérature africaine.² Locha Mateso a tenté de façon admirable de restituer l'histoire de la critique littéraire africaine moderne dont nous en résumons ici brièvement les grandes lignes d'analyse. En effet, au départ de sa démarche, Locha Mateso, dans son ouvrage, *La littérature africaine et sa critique*, (1986) étudie tour à tour, les fondements de la critique, la pratique de l'activité critique dans l'Afrique ancienne, ainsi que les conditions de l'avènement d'une critique moderne. Je retiens de ses analyses les idées suivantes :

-En premier lieu, la critique est une pratique caractéristique de toute société qui produit des œuvres de langage et accompagne cette production par des démarches fondamentales soulignées par Roger Fayolle, à savoir, celles d'appréciation, d'observation et de dévoilement.

-En second lieu, on peut identifier dans l'Afrique ancienne ces démarches caractéristiques de la critique littéraire, à travers les relectures des textes oraux. Ainsi, il existerait une conception de la critique dans l'Afrique ancienne ayant des aspects originaux en rapport avec les structures des sociétés précoloniales, dynastiques, démocratiques, avec les principes qui régissent le contrôle de la parole, ainsi que les modalités spécifiques de la production textuelle (genres libres ou liés). Pour Mateso, il s'agit d'une pratique de la critique spontanée, intégrée dans la vie collective, dans le processus de contestation sociale et politique. Que le statut social de la critique traditionnelle constituerait le trait d'union avec la période moderne (p. 79).

-En troisième lieu, il y aurait, en dépit de la rupture introduite par l'école européenne, le maintien partiel d'un continuum historique entre les périodes précoloniale, coloniale et postcoloniale ; et que vue sous cet angle, *la critique se présente alors comme une socio-critique : elle saisit les œuvres comme intimement liées à l'histoire des peuples noirs. Mais alors que dans l'Afrique traditionnelle, les œuvres sont considérées comme produit d'un acte communautaire, elles deviennent, pour la critique moderne « produit d'un acte individuel de création et de délectation (...) inscrit dans l'histoire sociale »*, reprenant une idée chère à Roger Fayolle.

² Signalons en guise d'indications bibliographiques les travaux des auteurs suivants : Lylan Kesteloot, Problèmes du critique littéraire en Afrique, in *Abbia* n°8 février-mars 1965 ; Thomas Melone, La critique littéraire et les problèmes de langage : point de vue d'un africain, in *Revue Présence Africaine* n°73

Il convient dans le champ de la littérature africaine, de préciser d'emblée la notion plurielle que constitue l'expression singulière « littérature africaine », laquelle renferme une variété de littératures écrites et orales appartenant à différents champs³ de significations, d'expression et d'appartenances linguistiques ; c'est-à-dire qu'il faut, comme je l'ai indiqué dans l'introduction, y inclure les littératures nationales en langue véhiculaire, celles en langues ethniques, les littératures écrites et orales, les littératures francophones, anglophones, lusophones et arabophones. Celle-ci consiste à prendre pour objet de réflexion critique, l'objet littéraire au sens fort du mot, c'est-à-dire les productions littéraires et les producteurs.⁴ Il s'agit d'avoir à l'esprit les problèmes sous-jacents à la littérature africaine francophone, notamment celui de la place de la critique dans les littératures écrites et orales ainsi que celui des rapports entre la littérature écrite en langue française et la littérature écrite dans les langues africaines. Ce sont du reste, dans la littérature africaine francophone, les problèmes "d'écarts" (D. Chauvin et Y. Chevrel), de "mise en résonance et en correspondance des énoncés"⁵, (A. Chemain) et de "surconscience linguistique" (Lise Gauvin). Avec cette notion, **Lise Gauvin** formule l'idée selon laquelle, *"Le dénominateur commun des littératures dites émergentes, et notamment des littératures francophones, est de proposer, au coeur de leur problématique identitaires, une réflexion sur la langue et sur la manière dont s'articulent les rapports langues/littératures dans des contextes différents. La complexité de ces rapports, les relations généralement conflictuelles - ou tout au moins concurrentielles - qu'entretiennent entre elles une ou plusieurs langues, donnent lieu à cette surconscience dont les écrivains ont rendu compte de diverses façons. Ecrire devient alors un véritable "acte de langage", car le choix de telle ou telle langue d'écriture est révélateur d'un "procès" littéraire plus important que les procédés mis en jeu"*⁶. Il convient d'entrée de jeu de rappeler

³ Lire à ce sujet, Romuald Fonkoua et Pierre Halen, (textes réunis), *Les champs littéraires africains*, Paris, Karthala, 2001, 345 p.

⁴ Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », *Actes de la Recherche en sciences sociales n°89*, Paris, Editions de Minuit, septembre 1991, pp.3-46. ; *Les Règles de l'art. Genès et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.

⁵ Lire l'introduction d'Arlette Chemain "Recherches dans une voie différente II", dans *Imaginaire et littérature II Recherches francophones, Nouvelle série, n°47*, Centre de Recherches Littéraires Pluridisciplinaires, Université de Nice - Sophia Antipolis, 1998, pp.10-15.

⁶ Cf. Lise Gauvin, "Ecriture, surconscience et plurilinguisme : une poétique de l'errance", dans Christiane Albert (dir.), *Francophonie et identités culturelles*, Paris, Karthala, 1999, pp.13-29.

l'important travail réalisé dès les années 60 par **Lilyan Kesteloot** avec son ouvrage sur les écrivains Noirs de langue française.⁷ Elle avançait déjà l'idée d'existence à partir de 1930, d'une « école littéraire africaine » constituée par les écrivains africains et antillais. Elle en dessinait les contours à partir de l'unité d'une même source d'inspiration de ces derniers se rapportant à une communauté d'expérience historique ; l'engagement de l'écrivain identifié comme un critère performant de valeur littéraire ; et l'importance accordée à la littérature écrite considérée comme une littérature de renaissance culturelle et politique des peuples africains.

Certains critiques, à l'instar de **Nora-Alexandra Kazi-Tansi**, tentent de déceler une certaine originalité dans l'écriture romanesque africaine de langue française. Ainsi qu'elle le précise dans l'un de ses ouvrages, c'est « *dans la manière dont cette frontière entre l'oral et l'écrit est transgressée, que réside l'originalité du roman africain, en ce sens que l'écriture réalise la double performance de donner l'illusion de la chaleur de la voix humaine et celle d'impliquer le lecteur dans l'« ici » et le « Maintenant » des communications en direct* ». ⁸ Par ailleurs, cherchant à rendre compte de l'impact de l'oralité dans la littérature écrite, notamment des fragments de cette littérature orale et des codes esthétiques, elle recourt à la notion de « bricolage » pour expliquer la nécessaire démarche interdisciplinaire ; une démarche féconde reposant sur les deux postulats suivants : premièrement, toute lecture d'un texte de littérature africaine est appropriation intérieure d'un sens produit et non institué. Deuxièmement, toute approche critique est à retenir lorsqu'elle fonctionne comme une herméneutique, car pense-t-elle, « *le travail herméneutique se conçoit comme une entrée en dialogue avec le texte (...) Ainsi, le texte n'est plus abordé comme « imminence » mais comme « tissu vivant », en train de se faire, non dans une tour d'ivoire mais dans l'« Ici » et le « Maintenant » de sa production et de sa réception* ». ⁹

⁷ Lilyan Kesteloot, *Les Ecrivains noirs de langue française, naissance d'une littérature*, Bruxelles, Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles, 1963.

⁸ Nora-Alexandra Kazi-Tanzi, *Roman africain de langue française au carrefour de l'écrit et de l'oral (Afrique noire et Maghreb)*, Paris, L'Harmattan, 1995, 14.

⁹ Ibid. p.20.

Le critique **André-Patient Bokiba** souligne quant à lui ce fait, que la littérature africaine écrite se définit au sein d'une triple postulation : elle est d'abord un art dont l'essence réside dans l'usage du mot et dont la spécificité du langage est le nécessaire ancrage dans la spécularité du réfléchi de sa matière première. Elle est ensuite une littérature de langue, d'écriture ou d'expression. Enfin, elle est le produit de l'histoire d'un cri et d'un sursaut.¹⁰

-En premier lieu, la littérature africaine francophone inscrit ses personnages dans des espaces historiques fictionnels et imaginaires éclatés. En effet, les œuvres romanesques révèlent l'auto-représentation par l'écrivain de l'histoire. Il ne s'agit pas pour lui d'entreprendre d'écrire sur l'histoire comme totalité du cours des événements passés et présents, mais d'élaborer un autre récit fictionnel sur cette totalité du cours des événements. Se superposent ainsi dans la plupart des œuvres romanesques et des contes, deux dimensions de l'histoire : l'histoire comme histoire-monde, comme action et l'histoire fictionnelle comme opération de sens produite par l'écrivain traduisant par la force des images et des relations d'images, le « *capital pensé* », selon le mot de Gilbert Durand. Sony Labou Tansi dans son roman « La vie et demie » peint un univers imaginaire fait de sang et de chair montrant l'équarissage du rebelle Martial par le Guide providentiel :

« *Le Guide Providentiel eut un sourire très simple avant de venir enfoncer le couteau de table qui lui servait à déchirer un gros morceau de viande (...) Le Guide Prividentiel retira le couteau et s'en retourna à sa viande des Quatre Saisons qu'il coupa et mangea avec le même couteau ensanglanté* ». ¹¹

- En second lieu, la littérature africaine francophone est également inscrite dans la mémoire collective sous la forme d'un ensemble de noms.¹² A travers le récit relatant les expériences vécues par ses héros aux

⁹ Lydie Moudileno, *Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990*, Document de travail N°2, CODESRIA, 2003, p.15.

¹⁰ André-Patient Bokiba, *Ecriture et identité dans la littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 1998, p.9.

¹¹ Sony Labou Tansi, *La Vie et demie*, Paris, Seuil, 1979, pp.11-12.

noms significatifs, l'écrivain réalise la triple activité réflexive d'explication, de compréhension et de représentation imaginaire de soi, de l'Autre et du monde. Le travail discursif lui permet d'élaborer la conscience historique de l'événement, en élevant la condition historique vécue par ses héros imaginaires à la dimension du sujet porteur de valeurs, à titre de sujet-singulier collectif constitué en sujet de l'histoire réelle ou imaginée.

2)- Les moments principaux caractéristiques du rapport de l'écrivain africain francophone à l'histoire réelle ou fictionnelle

En m'appuyant sur plusieurs travaux d'histoire de la littérature francophone (Mouralis, 1984 ; Mateso, 1986 ; Riesz et Porra, 1998), en particulier celui réalisé récemment par Lydie Moudiléno (Moudiléno, 2003), nous pouvons dégager trois moments principaux caractéristiques du rapport de l'écrivain africain francophone à l'histoire réelle ou fictionnelle :

- **Le premier moment qui va de 1916 à 1980** se donne à lire à travers la manière dont l'écrivain africain réécrit l'histoire réelle ou fictionnelle comme contre-récit de l'histoire coloniale. Les entreprises des écrivains se réclament ainsi directement ou indirectement de la négritude et du panafricanisme. En effet, à cet écrivain influencé par la négritude et par le panafricanisme (Senghor, Césaire, Fanon, etc.), s'ajoutent ceux qui questionnent le rapport tradition/modernité ou revendiquent leur identité (Cheikh Hamidou Kane, Ferdinand Oyono, Mongo Béti, Sylvain Bemba, Henri Lopès, Boubacar Boris Diop, William Sassine, etc.). D'autres écrivains s'emploient également à pratiquer la transcription de la littérature orale à la littérature écrite, comme pour souligner l'importance des faits d'oralité dans l'écrit littéraire (Amadou Hampâté Bâ).

- **Le second moment, les années 1980**, laisse apparaître une génération d'écrivains africains francophones dont les récits et contre-récits romanesques marquent une rupture avec la période précédente ; ceci, dans la mesure où la réécriture de l'histoire romanesque fait référence à l'histoire contemporaine post-coloniale dénonçant les pouvoirs dictatoriaux et les régimes totalitaires en Afrique (Mongo Béti, Sembène Ousmane, Ahmadou Kourouma, Emmanuel Dongala, Sony Labou Tansi, Tierno Monenembo, Ken Bugul, Werewere Liking, Jean-Marie Adjaffi etc.).

- **Le troisième moment, à partir de 1990**, correspond à la production littéraire francophone dominée par les africains de la diaspora qui dans le choix des lieux, des noms, des paysages et des thèmes (exil, exclusion aliénation, etc.), réinvestissent les métropoles européennes et américaines. (Calixthe Beyala, Paul Dakeyo, Aboubacar Diop, Léandre-Alain Baker, Daniel Biyaoula, Saïdou Bokoum, Alain Mabanckou, etc.).

Lors de la sixième et dernière séance nous aborderons ensemble quelques thématiques mettant en relief la place de l'imaginaire et de la narration historique dans les œuvres romanesques.

Bibliographie sommaire de travail

- Bokiba André-Patient, *Écriture et identité dans la littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Bourdieu Pierre, - *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982.
- Bourdieu Pierre, « Le champ littéraire », *Actes de la Recherche en sciences sociales n°89*, Paris, Éditions de Minuit, septembre 1991.
- Chemain-Degrange Arlette, Chroniques, geste épique, récit symbolique. Le roman, 1977-1987, in *Notre Librairie, Littérature congolaise n°92-93*, Paris, 1988, pp.116-122.
- Chemain Roger, Chemain-Degrange Arlette, *Panorama critique de la littérature congolaise contemporaine*, Paris, Présence Africaine, 1979.
- Dabla Séwanou, *Nouvelles écritures africaines. Romanciers de la seconde génération*, Paris, L'Harmattan, 1988.
- Diop David, *Rhétorique nègre au XVIII^e siècle. Des récits de voyage à la littérature abolitionniste*, Paris, Garnier, 2018.

- Diop David, *Frères d'âme*, Paris, Seuil 2018.
- Diop David, *La Porte du voyage sans retour*, Paris, Seuil, 2021.
- Dongala, Emmanuel, *Le Feu des origines*, Paris, Albin Michel, 1973,
- Dongala, Emmanuel, *Les petits garçons naissent aussi des étoiles*, Paris, Le Serpent à plumes, 2000.
- Dongala, Emmanuel, *Johnny Chien Méchant*, Paris, Le Serpent à plumes, 2002.
- Dongala, Emmanuel, *Photo de groupe au bord du fleuve*, Arles, Actes Sud, 2010.
- Fonkoua Romuald et Halen Pierre, *Les Champs littéraires africains*, Paris, Karthala, 2001.
- Kazi-Tanzi, Nora-Alexandra, *Roman africain de langue française au carrefour*

- de l'écrit et de l'oral (Afrique noire et Maghreb)*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- Kesteloot, Lilyan, *Les Écrivains noirs de langue française, naissance d'une littérature*, Bruxelles, Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles, 1963.
 - Kourouma, Ahmadou, *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1968.
 - Kourouma, Ahmadou, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil, 2000.
 - Kouvouama Abel et al, *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*, Paris, L'Harmattan, 1997.
 - Kouvouama Abel et al, *Vivre à Brazzaville, modernité, crise au quotidien*, Paris, Karthala, 1998.
 - Kouvouama Abel, *Imaginaire et société dans la littérature africaine francophone*, in revue *Hermès n°40. Cognition, Communication, Politique*, Paris, CNRS, 2004, pp. 280-286.
 - Kouvouama Abel et al, *Figures croisées d'intellectuels - Trajectoires, Modes d'action, Productions*, Paris, Karthala, 2007.
 - Kouvouama Abel et al, *Le Statut de l'écrit*, Pau, Presses Universitaires de Pau, 2008.
 - Kouvouama Abel, *Littérature et inférences anthropologiques*, Paris, Ed. Paari, 2019.
 - Lopès Henri, - *Le chercheur d'Afriques*, Paris, 1990
 - *Une enfant de Poto-Poto*, Paris, Gallimard, 2012
 - *Le Méridional*, Paris, Gallimard, 2015
 - *Il est déjà demain*, Paris, Ed. Jean-Claude Lattès, 2018
 - Okoundji Mwènè Gabriel, *Cycle d'un ciel bleu*, Paris, L'Harmattan, 1996.
 - Okoundji Mwènè Gabriel, *Bono, le guetteur des signes*, Ed. Elytis, 2005.
 - Okoundji Mwènè Gabriel, *Au matin de la parole*, Alger Edi Apic, 2013 (1^{ère} éd.2009).